

Septembre Tiberghien

CRITIQUE D'ART

[Commandes](#) [Publications](#) [A quatre mains](#) [Conférences](#) [Expositions](#) [Entretiens](#)[Actualités](#) [CV](#) [Contact](#) [Liens](#) [N Search:](#)**L'art même n° 62, p. 30-31***Le boom des Artist-run Spaces à Bruxelles*

Depuis quelques années, on assiste à Bruxelles à un phénomène d'émergence de la scène artistique alternative, avec l'apparition de lieux qualifiés d'*artist-run spaces*, bien que cette appellation recouvre des réalités sociales et économiques très diverses, difficilement réductibles à un modèle. De la simple vitrine à la galerie, en passant par le panneau d'affichage, l'atelier d'artiste et la librairie nomade, ces lieux d'expérimentation protéiformes s'ancrent dans un réseau local qui tend à accroître ses ramifications à l'international. Les activités opérées par ces collectifs d'individus, qu'ils soient artistes, commissaires d'expositions ou critiques, sont toutes aussi multiples, témoignant d'une volonté de décloisonnement des disciplines artistiques et par conséquent, d'un métissage des publics. Concert-exposition, débat, projection de court et long-métrage, conférence, performance, workshop, table d'hôte, toutes les formules sont bonnes pour favoriser une expérience décomplexée et plus conviviale que celle proposée par les institutions classiques. Parmi une quinzaine de lieux concernés, près de la moitié ont été contactés pour les besoins de cet article, auquel fera suite un second volet.

Cette croissance s'accompagne d'un désir de se structurer autour d'un agenda commun intitulé *The Walk* qui paraît depuis le mois d'octobre 2013. Celui-ci s'augmente à chaque édition d'un cheptel de nouveaux lieux indépendants. En plus des informations pratiques, le calendrier propose une carte de la ville qui permet de situer géographiquement ces espaces, à l'instar du NECA (New Exhibitions of Contemporary Art in Brussels) qui recense la programmation des galeries d'art et autres institutions. Cette promenade crée un circuit parallèle à celui des galeries, qui vient renforcer et enrichir l'offre culturelle déjà existante. Ayant tiré leçon de leurs prédécesseurs fondés dans les années 1970 comme *Printed Matter* à New York ou *Zona* à Florence, qui instaurèrent des stratégies de diffusion à travers la publication et la mise en circulation de petites éditions et de livres d'artistes, les *artist-run spaces* d'aujourd'hui mise sur la communication, quelle soit imprimée ou virtuelle (1). Ainsi, *The Walk* se démarque grâce à une identité visuelle résolument contemporaine au graphisme épuré, qui suggère sous couvert d'efficacité une dimension plus humaine. En effet, tous ces lieux sont situés à quelques enjambées les uns des autres, dans les quartiers populaires de Saint-Gilles, Forest, Ixelles et Schaerbeek, voisinage qui favorise un esprit d'entraide et de solidarité. Des collaborations sont en train de voir le jour entre les différents lieux, notamment sous la forme de projets d'expositions croisées. Plus qu'une incitation à la flânerie, *The Walk* met à jour un réseau de plus en plus organisé, qui s'étend également sur la toile, par le biais des réseaux sociaux.

Une économie de survivance

Cet esprit d'entraide s'ancre dans une réalité qui est celle de la précarité : la plupart des *artist-run spaces* se sont récemment formés en ASBL et fonctionnent sur fonds propre, sans toucher de subventions. La mutualisation des moyens s'avère donc une solution de première nécessité pour ces collectifs. Entre idéalisme et pragmatisme, les membres de W-O-L-K-E, nom qui signifie nuage en afrikans, ont trouvé un moyen de rentabiliser les espaces qu'ils occupent dans un ancien immeuble désaffecté du centre-ville en louant les ateliers à des artistes et en organisant des résidences à l'attention d'artistes internationaux. Le 11e étage du bâtiment est destiné quant à lui à accueillir une programmation événementielle qui s'articule autour de rencontres conviviales, de débats et de projections. Les initiatives extérieures sont également les bienvenues, à condition qu'elles contribuent à payer une part du loyer. Les « walkers » parviennent ainsi à préserver leur autonomie, tout en essayant de maintenir un certain niveau d'exigence curatoriale. Cette volonté d'indépendance financière traduit un réel engagement politique vis-à-vis des institutions. Un positionnement qui se reflète dans la programmation, qui aménage des temps de discussions autour de débats de société, ainsi que des cycles de projections de films en présence des réalisateurs. Le mode de fonctionnement de Greylight Projects, qui partage ses activités entre Hoensbroek et Bruxelles, est semblable. Situé dans une ancienne chapelle à Botanique, l'espace bruxellois comprend des résidences d'artistes ainsi qu'un *project space* en sous-sol. Les ateliers sont loués pour de courtes durées, tandis que le lieu d'exposition est accessible aux artistes gratuitement. La programmation fait alterner scène musicale et scène visuelle et favorise une hétérogénéité des publics. Malgré les menaces régulières d'expulsion liées à des projets immobiliers, cette économie de survivance semble avoir bénéficié aux deux lieux, qui sont parvenus à maintenir jusqu'ici leurs activités.

Changement de paradigme : de l'idéal contestataire à l'autopromotion

Sans vouloir refaire l'histoire des *artist-run spaces*, il est important de remettre en contexte certains éléments afin d'en mieux comprendre le changement de paradigme opéré au fil des années. Gabriele Detterer souligne qu'à l'époque de la fondation des premiers *artist-run spaces*, les avant-gardes et le secteur marchand étaient encore isolés l'un de l'autre, avec de rares croisements (2). La séparation des secteurs marchand et non marchand est désormais affaire du passé. À Bruxelles notamment, on pourrait plutôt parler de complémentarité entre les différentes sphères du milieu de l'art, dont les frontières sont assez poreuses : chacun partage après tout le même réseau professionnel. La plupart des membres de ces associations travaillent pour gagner leur pain en tant que régisseurs pour des galeries, des institutions comme le Wiels ou la Centrale for contemporary art, tandis que d'autres assistent des artistes de renom ou des collectionneurs privés. À leurs tours, professionnels de la culture, commissaire et critique d'art fréquentent les lieux indépendants dans le but de dénicher de nouveaux talents. Il est donc évident qu'aujourd'hui, les *artist-run spaces* continuent d'expérimenter les possibilités des organisations collectives, mais dans un but différent, qui est celui de la promotion des artistes émergents. (3)

Website by [Bertrand Cavalier](#)

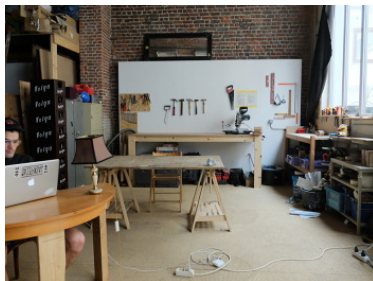
On pense ici à Rectangle, qui use d'un dispositif publicitaire – un panneau d'affichage installé sur le toit d'un garage qui leur sert d'atelier et d'espace d'exposition – pour faire appel et ainsi promouvoir une frange de la création dans l'espace public. Ils gagnent ainsi une partie de la population qui n'aurait jamais franchi la porte d'une galerie d'art. L'héritage des avant-gardes, la critique sociale, l'anticonformisme et le rejet des conventions ont fait place à une philosophie du « do it yourself ». L'engagement politique n'est pas nécessairement de mise, le conflit avec les institutions non plus. Ce qui n'a pas changé toutefois, c'est la volonté de s'affilier avec d'autres artistes de sa génération pour briser l'isolement de l'atelier et par le fait même, le mythe romantique du génie solitaire. Pour les artistes venus d'horizons artistiques très divers réunis au sein des ateliers qui forment Le Sceptre, le but est d'échanger et d'expérimenter d'autres formes de pratiques artistiques ou de mise en exposition. Au cours du mois d'avril, ils organisent des workshops de création collective, auxquels prendront part d'anciens étudiants de la PARTS, l'école de danse fondée et dirigée par Anne Teresa De Keersmaeker. Des partenariats avec le monde critique et universitaire sont également en pourparlers afin d'axer la réflexion sur la nature même de l'expérience collective et artistique.

Beaucoup d'artistes se prêtent au jeu du commissariat d'exposition, sans revendiquer cette position pour autant. C'est le cas notamment d'Abilene, une bande d'étudiants de la Cambre qui ont investi il y a deux ans un immeuble muni d'une vitrine au rez-de-chaussée pour en faire un lieu d'exposition. Après avoir donné une visibilité à certains de leurs confrères, ils réfléchissent maintenant à l'éventualité d'exposer leurs propres travaux. Ce qui transparait de cette expérience est la volonté de se faire école soi-même en dehors des contraintes imposées par le cadre scolaire. Ce mode d'apprentissage en continu semble être l'apanage de plusieurs *artist-run spaces*, qui servent souvent de planche de salut aux artistes après le diplôme. L'action sans préméditation et l'intuition cèdent petit à petit le pas à des impératifs d'organisations et des ambitions plus importantes. Aux côtés de Rosa Brux, un autre espace bruxellois qui soutient notamment la création suisse, Abilene participera à POPPOSITION, une alternative au format standardisé de la foire, qui se déroulera cette année au Dexia art center durant ART Brussels.

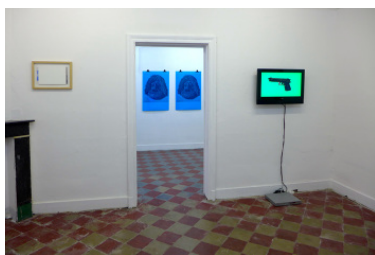
Avec son nom de machine de guerre, De la charge n'entend pas pour autant révolutionner la manière de produire des expositions. Plus humblement, chaque artiste ou collectifs faisant partie de l'atelier a à tour de rôle la liberté d'inviter les individus de son choix pour venir se confronter à l'espace de la galerie qui a pignon sur rue. Aux propositions artistiques plus étoffées succèdent des projets aux contours moins définis et plus spontanés, dans un esprit un peu punk. Né d'une même impulsion, Hekla cultive un esprit festif, voire éruptif, du nom du volcan islandais dont il arbore l'énergie créative. Cette attitude proprement dionysiaque s'exprime à travers l'organisation de banquets et de soirées musicales. Par ailleurs, on remarque un esprit d'ouverture et de partage, puisque les expositions ont lieu dans l'atelier une fois celui-ci dégagé. Cette façon de procéder à l'avantage d'offrir aux hôtes un regard extérieur sur leur pratique et de permettre des temps de jachère et de maturation pour leurs travaux en cours.

L'urgence d'agir

Au cours des entretiens réalisés pour la rédaction de cet article, la plupart des membres de ces *artist-run spaces* questionnés sur les raisons de leur émergence en pleine crise économique, ont eu tendance à ignorer plutôt qu'à dénoncer l'état de précarité qui est le leur. Outre Komplot et Établissement d'en face projects qui font figure de précurseurs, tous se sont structurés après le krach de 2008, avec des ressources limitées. Or, comment remettre en question une condition que l'on a toujours connue et que l'on a finie par intégrer ? Devant cet état de fait, reste l'urgence d'agir, de se faire voir et entendre, pour acquérir une forme de légitimité et de reconnaissance qui ne viendrait plus de l'extérieur, mais du réseau constitué par les pairs. Même s'ils ne conscientisent pas une posture politique, ces lieux encouragent une forme de solidarité – via une mutualisation des moyens de communication, un agenda qui est à la fois un outil de communication, mais aussi une façon de se réunir et d'entrevoir d'autre possibilité de collaboration. Loin de l'idéal des années 1960 et 1970, ces espaces cultivent néanmoins un esprit d'entraide et d'ouverture porté par un dynamisme et une énergie débordante.



Website by [Bertrand Cavalier](#)



(1) Pour une étude plus approfondie de ces premiers *artist-run spaces* et de leurs stratégies de diffusion, voir l'excellent livre de Gabriele Detterer et Maurizio Nannucci, *Artist-Run Spaces*, JRP Ringier, Les Presses du Réel et Zona Archives, 2012.

(2) Gabriele Detterer « The Spirit and Culture of Artist-Run Spaces » in Gabriele Detterer et Maurizio Nannucci, *Artist-Run Spaces*, op.cit. p. 10-49.

(3) Voir les trois articles de Patrice Joly rassemblés sous le titre *les chemins de l'émergence*, parus dans la revue française *02*, consultable sur le site internet www.Zero Deux.fr. L'auteur retrace et commente le parcours épique du jeune artiste-combattant, de l'école d'art aux salons, en passant par les lieux indépendants.

Informations sur les lieux :

W-O-L-K-E : 45 Rue du Canal, 1000 Bruxelles, www.w-o-l-k-e.be/

Greylight Projects : 11 Rue Brialmont, 1210 Bruxelles, greylightprojects.org

Rectangle : 189 Rue Emile Féron, 1060 Bruxelles, rectangle.be/

Le Sceptre : 25 Rue du Sceptre, 1050 Bruxelles, lesceptre.tumblr.com/

Abilene : 163 Rue de la Victoire
1060 Bruxelles, www.abilenegallery.com

Rosa Brux : 9 rue de l'autonomie, 1070 Bruxelles, rosabruX.org/

De la Charge : 152 Rue Théodore Verhaegen, 1060 Bruxelles, delacharge.com

Hekla : 50 rue Joseph Claes, 1060 Bruxelles, www.facebook.com/hekiagalerie?fref=ts

Komplot : 295 Avenue Van Volxem, 1190 Bruxelles, www.kmplt.be/

Établissement d'en face projects : 32 Rue Ravenstein, 1000 Bruxelles,
www.etalissementdenfaceprojects.org

Filed under [artist-runs spaces](#), [bruxelles](#), [l'art même](#)